

Chère Africville

Je ne t'ai jamais vraiment rencontrée, mais j'ai toujours espéré avoir la chance de le faire un jour. Je me souviens avoir grandi avec ton ombre dans ma cour. Une fois l'an, j'ai entrevu l'éclat et la puissance de ton halo qui ont aujourd'hui diminué. J'ai le plus grand respect pour la société qui s'est battue longtemps et durement pour redresser tes maux, mais je vois que l'algorithme pour parvenir à « cette entente » n'était pas approprié. Serais-tu morte ? La dernière fois que j'ai vérifié, tu étais si résiliente. Alors pourquoi aujourd'hui, après tant d'années, t'inclines-tu devant deux pierres tombales, un musée et une église maison de poupée, où tes anciens habitants peuvent seulement te rendre visite ? Serait-ce trop demandé à la ville d'Halifax de restaurer ton lustre antérieur et d'aider à reconstruire la communauté qu'elle admet elle-même avoir démantelée à tort ? Est-il moins important pour la ville d'Halifax de reconstruire tes maisons, tes vies, tes récits et ton histoire que de conserver ses promenades pour chiens ? Oui. Promenades. Pour. Chiens. Vraiment ? Nous sommes en 2010, et la société dit : « Il est temps d'aller de l'avant ». Je suis tout à fait d'accord, mais pourquoi me semble-t-il que les pas en avant sont des pas en arrière ? Plus de quarante ans plus tard et certains disent qu'aujourd'hui est un beau jour. Non. Aujourd'hui n'est pas un beau jour, Halifax. Pour moi, hier était un beau jour : du moins, hier mes pensées étaient-elles teintées de l'optimisme de quelqu'un qui avait eu le privilège de te rencontrer. Et donc, Africville, je te dis ceci : Lorsque je vois ton nom dans ton histoire sans fin à imprimer, mes yeux resteront vides et secs, mais jusqu'à ce que tu sois rebâtie, mes oreilles percevront à jamais le son de tes larmes.

Sincèrement,

moi.